

Pension Charlotte

Die wechselnden Schauplätze meines frühen Lebens nahm ich ohne Widerstand auf. Ich habe es nie bedauert, dass ich als Kind so kräftigen und kontrastreichen Eindrücken ausgesetzt war. Jeder neue Ort, fremdartig wie er anfangs erschien, gewann mich durch das Besondere, das er hinterließ, und durch seine unabsehbaren Verzweigungen.

Einen einzigen Schritt habe ich mit Bitterkeit empfunden, ich habe es nie verwunden, dass ich Zürich verließ. Ich war 16 und fühlte mich an Menschen und Lokalitäten, Schule, Land, Dichtung, ja sogar an die Sprache, die ich mir gegen den zähen Widerstand der Mutter erworben hatte, so stark gebunden, dass ich es nie mehr verlassen mochte. Nach bloß fünf Jahren in Zürich und in diesem frühen Alter war mir zumute, als sollte ich nun nirgends anders mehr hin und ein ganzes Leben, in zunehmendem geistigen Wohlergehen, hier verbringen.[...]

In der neuen Umgebung, deren Wahl unter Umständen erfolgt war, die für mich im Dunkel lagen, reagierte ich auf zweierlei Weise gegen die Brutalität des Wechsels: einmal durch Heimweh, es galt als eine natürliche Krankheit der Menschen, in deren Land ich gelebt hatte, und indem ich es auf das heftigste empfand, fühlte ich mich ihnen zugehörig. Das zweite war eine kritische Einstellung zu meiner neuen Umgebung. Vorbei war die Zeit des unbehinderten Einströmens alles Unbekannten. Ich suchte mich dagegen zu verschließen, denn es war mir aufgedrängt worden. Zu einer kompletten wahllosen Abwehr war ich aber nicht imstande, dazu war ich von Hause aus zu empfänglich geraten, so begann eine Periode der Prüfung und satirischen Zuspitzung. Was anders war, als ich es kannte, übertrieb sich mir und erschien mir komisch. Es kam dazu, dass vieles sich gleich auf einmal präsentierte.

Wir waren nach Frankfurt gezogen, und da die Umstände ungewiss waren und wir noch nicht wussten, wie lange wir bleiben würden, zogen wir in eine Pension. Da lebten wir in zwei Zimmern, ziemlich gedrängt, viel näher mit anderen Menschen als je zuvor, wir fühlten uns zwar als Familie, aber wir aßen unten mit anderen zusammen an einem langen Pensionstisch. In der Pension Charlotte lernten wir alle möglichen Menschen kennen, die ich täglich während der Hauptmahlzeit wiedersah und die nur allmählich wechselten. Einige waren während der ganzen zwei Jahre da, die ich schließlich in der Pension verbrachte, andere bloß ein oder auch nur ein halbes Jahr; sie waren sehr unterschiedlich, alle haben sich mir eingeprägt, doch musste ich gut

aufpassen, um zu verstehen, wovon die Rede war. Meine Brüder, damals 11 und 13 Jahre alt, waren die Jüngsten, und dann kam gleich ich in meinem 17. Jahr.

Elias Canetti (1905-1994) *Die Fackel im Ohr. Lebensgeschichte 1921-1931*. Berlin, Volk und Welt, S. 9.
Le Flambeau dans l'oreille. Albin Michel, Paris 1980. Trad. Michel-François Demet.

J'ai accueilli / accepté [accueillis/ acceptai] sans résistance¹ / résister les changements de lieu / de décors de ma première jeunesse / que ma [prime] jeunesse se passe dans des lieux divers. J'ai accepté les scènes changeantes de ma jeunesse / des premières années de ma vie sans y résister / les lieux variables². J'acceptai sans résistance que mon enfance se joue sur des théâtres changeants. Je n'ai jamais regretté d'avoir été soumis / exposé / en proie à / livré, [étant] enfant, à des impressions si fortes³ / puissantes et si contrastées. Tout lieu nouveau, aussi étranger qu'il pût⁴ d'abord paraître, faisait ma conquête⁵ grâce à / me séduisait / me convainquait / par ce qu'il laissait derrière lui de particulier / la singularité qu'il laissait / recelait d'original⁶ et par ses ramifications imprévisibles.

Il n'y a qu'une seule étape⁷ que j'ai⁸ vécue avec amertume / m'a laissé un goût amer : je ne me suis jamais remis / je n'ai jamais admis⁹ d'avoir dû / je ne me suis jamais résigné à quitter Zurich / mon départ de Zurich. Je ne me suis jamais consolé d'avoir dû quitter Zurich. J'avais seize ans, et je me sentais attaché / lié aux gens et aux lieux, au lycée, au pays, à la littérature, et même à la langue que j'avais dû acquérir contre la résistance acharnée¹⁰ / opiniâtre / l'âpre résistance de ma mère, avec tant de force / par des liens d'une telle force que j'aurais voulu ne jamais plus abandonner tout cela. Au bout de cinq années seulement passées / Après seulement cinq ans passés à Zurich et à cet âge tendre / précoce, j'avais l'impression que je n'irais plus nulle part

¹ La *réticence*, qui est une attitude ou un témoignage de réserve, de doute, d'hésitation, dans les discours, le comportement; difficulté, hésitation. La réticence n'est pas la résistance.

² Les lieux *successifs* : certes, mais enfin, c'est un peu court.

³ mais pas *violentes*

⁴ (*Aus*)*si ... que* exprimant une concession est suivi du subjonctif.

⁵ La traduction par "gagner" semble difficile; on peut gagner quelqu'un "à sa cause", mais pas le gagner tout court; le doute me gagne signifie qu'il m'envahit, pas qu'il me gagne à sa cause, qu'il me séduit. *jmdn. gewinnen* = für sich einnehmen. Die Firma konnte in letzter Zeit mehrere hervorragende Fachleute gewinnen *attirer*; jmdn. für einen Plan, eine Partei, für sich gewinnen *gagner à sa cause*; der Star konnte für zwei Konzerte gewonnen werden *s'est laissé convaincre*; in ihm hat er einen echten Freund gewonnen; jmdn. als Kunden, als Mitglied gewinnen *conquérir la clientèle*; jmdn. zum Freund, zum Verbündeten gewinnen *se faire un ami, un allié*; ein gewinnendes Wesen; sie lächelte *gewinnend*.

⁶ *pittoresque* est une interprétation qui se défend, mais c'est plus une interprétation qu'une traduction. La nuance est parfois ténue (on parle d'*interprète* pour *ein Dolmetscher*, terme curieux issu d'un mot hongrois lui même issu du turc et signifiant *intermédiaire, entremetteur* entre les parties contractantes)

⁷ La traduction par *un seul pas* ne me semble pas lumineuse; il s'agit d'une "démarche": une entreprise, une initiative, une décision ? "Percevoir un pas" , c'est entendre quelqu'un marcher, ce n'est pas vivre quelque chose. Que signifie *ressentir un pas* ? *Il n'y a qu'un départ qui m'ait coûté*.

⁸ Il n'y a guère de raison d'employer un subjonctif (*que j'aie*)

⁹ Absolument exclu de traduire par *digérer* ou par *encaisser*, pour des raisons de niveau de langue.

¹⁰ Et non pas *coriace*; en revanche, *tenace* convient; *farouche*.

ailleurs et que j’y passerais ma vie entière dans une félicité intellectuelle sans cesse augmentée / y passer le reste de mes jours pour y goûter un bien-être intellectuel toujours plus intense . [...]

Dans ce nouvel environnement¹¹ / ce nouveau milieu, dont le choix s’était fait dans / avait été dicté par des conditions / circonstances qui restaient pour moi obscures¹², je réagis de deux manières différentes à / contre la brutalité du changement : d’une part en éprouvant le mal du pays¹³, qui passait pour une maladie naturelle des gens dans le pays desquels j’avais vécu¹⁴, et je me sentais d’autant plus proche¹⁵ d’eux que je l’éprouvais plus violemment / je me sentais des leurs en l’éprouvant avec une extrême intensité / en le ressentant très violemment, j’avais l’impression d’être des leurs ; d’autre part, en adoptant envers mon nouvel environnement une attitude critique. L’époque était révolue / Il était loin le temps, où je me laissais submerger sans rechigner par tout ce qui était inconnu¹⁶ / où j’accueillais toute chose nouvelle sans protester (Demet) / le temps du déferlement de toutes les formes de l’inconnu auxquelles je n’opposait aucun barrage. Au contraire, je cherchais à me fermer à l’inconnu¹⁷ / la nouveauté, car on me l’avait imposé(e)¹⁸. Mais je n’étais pas en mesure de rejeter tout indifféremment, / je n’étais pas capable d’une défense totale et aveugle (Demet) / en état de me défendre totalement et aveuglément, j’étais d’une nature¹⁹ trop sensible [réceptive], aussi fut-ce le début d’une période

¹¹ *entourage* est un faux sens.

¹² *ténébreuses* est excessif.

¹³ ...*réagis par la nostalgie* ; le premier sens du mot *nostalgie* est bien *mal du pays*, mais il est si souvent employé comme un simple synonyme de *regret*, qu’il vaut mieux l’éviter ici.

¹⁴ Cf. <https://www.watson.ch/schweiz/wissen/159392776-die-schweizerische-krankheit-heimweh-nachden-bergen>. La traduction *dans le pays desquels j’avais vécu* est un peu lourde, elle vise à rendre compte quasi explicitement du *in deren Land*; on aurait envie d’écrire simplement *des gens du pays où j’avais vécu*, bref *des Suisses*. Pardon, des *Suisse.sses*.

¹⁵ “en communion avec eux” n’est pas exact.

¹⁶ Florilège de formules empruntant des mots au français sans aboutir à un sens: *Le temps du libre afflux de tout inconnu*, *le temps des flux effrénés de choses inconnues*; *Le temps de l’assimilation sans effort*; *le temps de la libre effusion avec tout inconnu* (inconnu semblant ici employé au sens d’homme inconnu, le bel inconnu auquel je consacre mes effusions)

¹⁷ Un *inconnu*, c’est d’abord un homme que je ne connais pas; certes, dans un membre de phrase du genre: “la soif de l’inconnu”, le contexte permet en principe de trancher rapidement et sans ambiguïté entre les deux sens possibles, la probabilité qu’il s’agisse d’un étranger assoiffé est minime. Dans tous les cas, éviter l’ambiguïté autant que possible.

¹⁸ “*Je cherchais à m’enfermer*” : mais alors, que faire de “*dagegen*”? Et si, pour continuer, on traduit “*denn*” par “*dès que*” – ce qui est aberrant –, la catastrophe est garantie. Idem si on traduit “*denn*” par “*comme si*”.

¹⁹ *von zu Hause aus* = par nature. Nombreux faux sens sur ce point.

d'examen / mise à l'épreuve et d'exagération satirique / dans la satire²⁰. Ce qui était différent de ce que je connaissais me semblait exagéré et me paraissait comique / bizarre. A cela s'ajouta que²¹ bien des choses se présentèrent / se présentaient en même temps.

Nous étions allés à Francfort, et comme la situation / les circonstances étai(en)t incertaine(s), et que nous ne savions pas combien de temps nous allions y rester, nous nous installâmes²² dans une pension. Nous y vivions / vécûmes dans deux pièces, passablement à l'étroit²³ / dans une certaine promiscuité, beaucoup plus proches / rapprochés d'autres gens / des autres que [nous ne l'avions] jamais été [fait] jusqu'alors / jusqu'à présent²⁴ / que nous ne le fûmes jamais [auparavant], certes nous avons le sentiment d'être une famille²⁵, mais nous prenions nos repas en bas [au rez-de-chaussée ?] avec d'autres / les autres à une longue table d'hôte. A la pension Charlotte, nous avons fait la connaissance de toutes sortes de gens que je revoyais à tous les déjeuners et qui ne changèrent que peu à peu²⁶ / qui ne partirent que de temps à autre. Quelques uns sont restés les deux années entières que j'ai finalement passées dans cette pension, d'autres seulement six mois ou un an; ils étaient très différents les uns des autres, je me les rappelle tous précisément / ils se sont tous / sont tous restés gravés dans ma mémoire²⁷ / ont laissé leur empreinte en moi, mais il fallait que je fasse bien attention pour comprendre le sujet des conversations. Mes frères, âgés à l'époque de onze et treize ans, étaient les plus jeunes, et j'arrivais tout de suite après, avec / du haut de mes dix-sept ans à peine / je venais juste d'entrer dans ma dix-septième année / j'allais sur mes dix-sept ans.

²⁰ Orthographe : la *satire* n'est pas la femme du *satyre*.

²¹ fréquemment traduit par quelque chose du genre *cela provenait du fait que* qui introduit un contresens assez peu compréhensible.

²² Est-ce qu'on *emménage* dans une pension ou dans un hôtel ?

²³ *gedrängt* se rapporte à *wir* et pas à *Zimmer* ; *entassés* semble excessif et peu élégant; *les uns sur les autres*; Le terme *encaqué* (= comme des harengs dans une caque, i.e. une caisse) est vieilli au sens de *serré, entassé*. Ensuite, il est d'une sonorité laide.

²⁴ Il était tentant d'employer le terme de *promiscuité*, mais comment?

²⁵ *se sentir comme une famille* est du français spécial pour traduction de l'allemand.

²⁶ *se succédèrent* mais quid de la suite?

²⁷ *Tous m'ont profondément marqué* est une traduction discutable.